



Le théologien libéral Bernard Reymond mesure ce que le protestantisme doit ou ne doit pas à Jean Calvin. Un de ses mérites: avoir mis en forme la pensée de la Réforme.

## un aïeul encombrant

**Vous avez écrit un livre sur Calvin, mais vous gardez vos distances. Vous qualifiez même le personnage d'« aïeul encombrant ». Vous ne reconnaissez pas votre dette de protestant envers lui?**

C'est vrai, je ne suis pas tellement porté sur Calvin. Et cela, entre autres raisons, parce que je suis allergique à tout système ecclésiastique embrigadant..

**... D'où la méfiance, aussi, que vous entretenez à l'égard de l'Eglise catholique?**

Pour moi, une chose est potentiellement présente dans la Réforme, et qui n'est pas vraiment mise en avant par Calvin. La foi chrétienne ne va pas sans liberté. Certes, Calvin est pour la liberté de l'Eglise, à l'image des catholiques, mais les libres croyants comme moi sont également pour la liberté dans l'Eglise. Ce qui ne m'empêche pas d'être moins agressif que Calvin à l'égard de Rome.

**L'autocrate ou le théocrate Calvin est donc assez loin de l'esprit de la Réforme, et pourtant on le considère volontiers comme l'un de ses plus brillants artisans. N'est-ce pas paradoxal?**

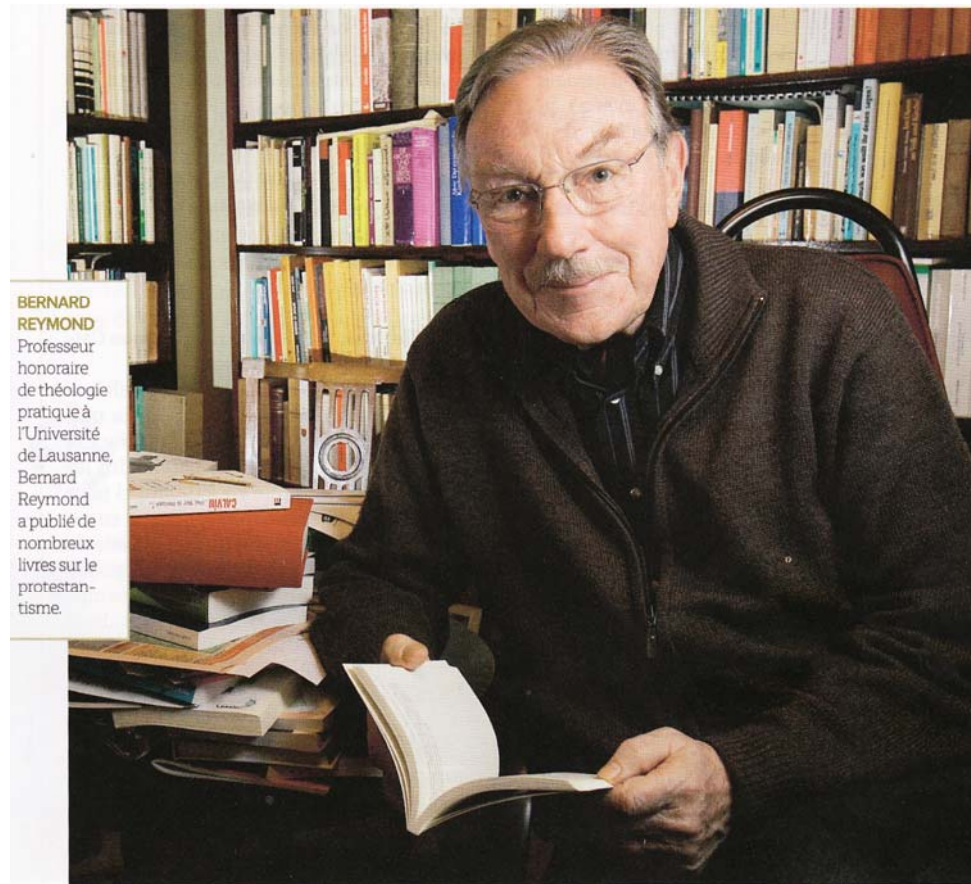
Les Genevois me semblent tentés de gonfler Calvin jusqu'à ne plus voir ce qu'il y avait avant lui, après, et même autour de lui. Tout en fait de Réforme, ou presque, a été dit avant Calvin. Luther, Zwingli ont été les réformateurs du premier sursaut, les ouvreurs de pistes. Calvin, lui, ne vient qu'après. Quand il arrive à Genève, la Réforme a déjà été adoptée. Et à Berne, le Synode organisant pastoralement la Réforme a déjà eu lieu en 1532. A Aigle, la première paroisse réformée de langue française a été ouverte en 1528, huit ans avant Genève et le reste du Pays de Vaud.

**Il vient après, mais il a tout de même apporté quelque chose, non?**

Calvin était un maître de la langue et un esprit très méthodique. A mes yeux, l'un de ses grands mérites est d'avoir mis en forme la pensée de la Réforme. De même qu'il a mis en ordre la cité de Genève, transformée en Cité-Eglise, petit chef-d'œuvre en son genre de la pensée organisée. Les Bernois qui au début regardaient Calvin avec sympathie ont craint très vite que la Réforme à la manière genevoise ne déteigne sur leur manière à eux. Tout en défendant Genève, ils se sont efforcés d'endiguer son influence, sensibles au danger que pouvait représenter un cléricisme qui donnait un pouvoir excessif aux pasteurs. Mais la stricte censure des mœurs que Calvin réussit à imposer dans sa ville d'adoption ne tarde pas à faire tache d'huile. Il semble bien que, sur ce point, c'est malgré tout à son exemple que s'accroîtra un peu partout le tour très moralisateur et volontiers rabat-joie qui va caractériser longtemps les réformés en général et les calvinistes en particulier.

**Voilà pour les mœurs, mais sur un plan plus intellectuel, comment a-t-il procédé à ce que vous appelez «une mise en forme»?**

Calvin a publié en 1536 à Bâle la première version de son oeuvre majeure, l'Institutio *christianae religionis*. En latin. En 1540, il procède à une refonte complète du texte original, et le traduit lui-même en français. C'est la première fois dans l'histoire qu'un traité de doctrine chrétienne est publié dans notre langue. Des variantes existent d'une édition à l'autre, des passages sont supprimés, ajoutés ou corrigés. Mais l'esprit reste le même.



**BERNARD REYMOND**

Professeur honoraire de théologie pratique à l'Université de Lausanne, Bernard Reymond a publié de nombreux livres sur le protestantisme.

### Pourquoi ces variantes?

Parce que, entre 1536 et 1540, les temps ont changé, les choses ont bougé, il faut bien que le texte s'y adapte. Les réformateurs de l'époque sont en train d'explorer un monde, ils sont comme des géographes devant un nouveau continent. On est en pleine et permanente effervescence. C'est en 1536 que Calvin apparaît pour la première fois dans une manifestation publique, lors de la dispute de Lausanne organisée par les Bernois.

Selon les témoignages recueillis à l'époque, il a beaucoup impressionné l'assistance par sa connaissance intime des écrits des Pères de l'Eglise. Ainsi, saint Augustin a exercé sur lui une très forte influence. Parce que, selon Calvin, mais aussi Luther, l'Eglise des premiers siècles, c'est l'Eglise fidèle. Jusqu'à saint Augustin. Après, les choses à leurs yeux sont allées en se dégradant. L'idée, à l'origine, n'est donc pas de fonder une Eglise nouvelle, mais de réformer celle qui »>

»> existe déjà. De l'intérieur. Et puis, tous ces événements se déroulent dans la foulée de la Renaissance où l'on retrouve le génie et la verdeur des Anciens, Grecs et Romains. De la même manière, la Réforme cherchera à retrouver la verdeur de la foi des premiers siècles.

Calvin a emprunté sa théorie de la prédestination à saint Augustin...

Effectivement si Calvin insiste tellement sur la double prédestination, celle des élus et celle des réprouvés, c'est qu'elle se trouve déjà chez saint Augustin. Calvin, qui n'est pas théologien de formation, mais juriste, est doué d'une logique vertigineuse. Selon lui, mais aussi selon Luther, si nous sommes sauvés par la grâce, par la foi seule, donc par la seule confiance que nous mettons en Dieu, cela signifie a contrario que nous ne pouvons pas mettre en Dieu la confiance que Dieu n'a pas mise en nous. Autrement dit: s'il y a des gens qui n'ont pas confiance en Dieu, c'est qu'ils y sont prédestinés.

### **Logique vertigineuse peut-être, mais surtout impitoyable...**

Ni les Bernois, ni Heinrich Bullinger, compagnon le plus proche de Zwingli et son successeur à la tête de l'Eglise de Zurich, ne suivront Calvin sur la double prédestination. La «prédestination à salut», oui, mais pas celle à perdition. «N'allons pas construire une doctrine, prévenait Bullinger, qui dépasse de loin ce que les hommes peuvent dire et qui porte atteinte à l'honneur de Dieu et l'esprit de Dieu.» Bientôt, seuls ceux qu'on ne va pas tarder à appeler «calvinistes» souscriront à la double prédestination, sans y apporter la moindre nuance ou atténuation.

### **Pourtant, Luther la défendait lui aussi.**

Oui, mais il n'en a jamais fait un dogme ni une doctrine à défendre mordicus. Dès la fin du XVIème, siècle d'ailleurs, la césure entre luthériens et calvinistes ne cessera de s'aggraver. Non contents de considérer *l'Institution de la religion chrétienne*

comme l'expression même de la saine doctrine, les calvinistes n'hésitent pas à en prolonger les lignes ou à en renforcer les accents. On en trouve à Genève bien sûr, mais aussi en France et surtout aux Pays-Bas. Il se trouve même des néocalvinistes au XXème siècle, comme le Français Auguste Le-cerf, pour reprendre et justifier la double prédestination. «Dieu ne peut pas être juste si sa justice ne condamne pas ceux qui doivent l'être.» Une logique qui arrive à ses propres limites et nous semble un peu folle.

### **Logique folle, mais aussi meurtrière lorsque Calvin se débarrasse de Michel Servet.**

Toute cette affaire et la manière dont Calvin a essayé de s'en justifier constituent sur la mémoire du réformateur une tache qu'aucune excuse, si ingénieuse soit-elle, ne parviendra jamais à effacer. Servet brûlé vif à Champel pour

cause d'hérésie. L'exécution a eu un tel retentissement qu'une pléiade de penseurs protestants, à l'époque même des faits, se sont rendu compte que quelque chose ne jouait décidément plus dans le modèle genevois, que la Réforme, comprise dans son essence, aurait dû interdire l'affaire Servet et que Calvin lui-même,

s'il avait été fidèle à ses convictions profondes de réformateur, n'aurait jamais dû en arriver là. Dire après ça que l'intolérance était dans l'esprit du temps, c'est un peu facile. Vous comprendrez donc que lorsqu'on me parle de la «modernité» de Calvin, je tique un peu. Pour moi, Calvin a une structure de pensée qui reste un peu médiévale. Ce n'est déjà plus le cas de l'Anglais John Milton par exemple, l'auteur du *Paradis perdu*, qui en 1644 publiera un pamphlet mémorable, *l'Aréopagitique*, contre toute forme de censure, cela au nom même de la foi chrétienne. John Milton défendra même le droit au divorce. Et pourtant, il est issu de la mouvance puritaine, elle-même issue de Calvin. Mais à force de célébrer Calvin, on a un peu trop tendance à l'oublier. o

*Modernité  
de Calvin?  
Je tique un peu.*